

UN RÊVE DE CATHÉDRALE

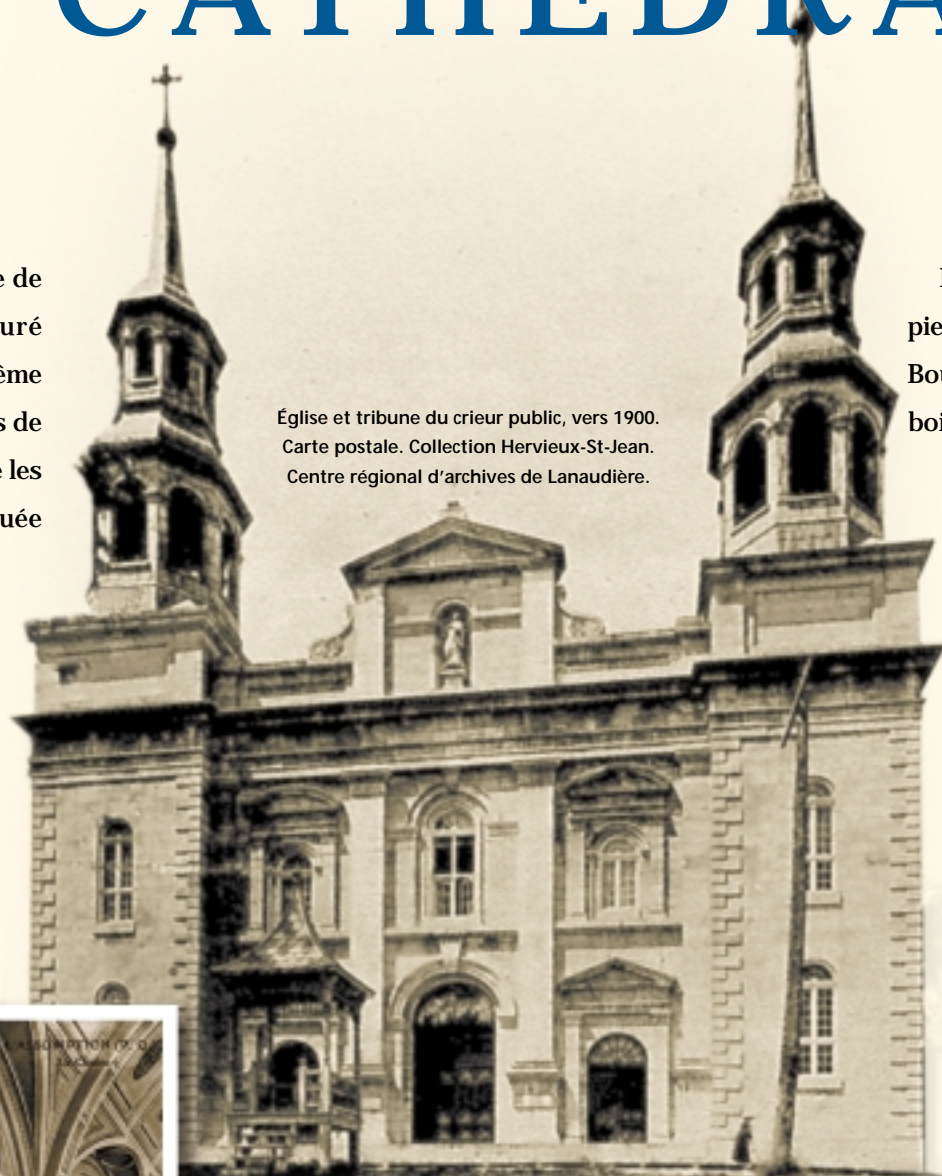
En 1724, la paroisse est désignée sous le vocable de Saint-Pierre-du-Portage pour honorer son curé fondateur, le sulpicien Pierre Le Sueur. Le 29 juin de la même année, dans une humble chapelle-presbytère en bois, près de la rivière, il y célèbre la première messe. C'est en 1752 que les paroissiens fréquenteront enfin une église en pierre, située sur le coteau du Portage, où s'élève l'église actuelle.

Au cours des années, la paroisse devenant le chef-lieu de toute la région, un nouveau temple en pierre à double clocher est érigé en 1820. Le décor intérieur est alors confié à deux artistes, Urbain Brien dit Desrochers, père et fils, de Pointe-aux-Trembles. Dix-huit ans plus tard, Saint-Pierre-du-Portage prend officiellement le nom de «l'Assomption de la Sainte-Vierge.»

En 1852, la création des nouveaux diocèses de Saint-Hyacinthe et de Trois-Rivières suscite chez le clergé local le désir d'obtenir un diocèse au nord de Montréal. Pendant quelques années, le projet persiste, mais L'Assomption doit rivaliser avec Joliette qui partage le même rêve. Dans la foulée, la fabrique décide d'entreprendre les travaux



Chaire, 1834, œuvre des sculpteurs Urbain Brien dit Desrochers, père et fils. Carte postale. Collection Hervieux-St-Jean. Centre régional d'archives de Lanaudière.



Église et tribune du crieur public, vers 1900. Carte postale. Collection Hervieux-St-Jean. Centre régional d'archives de Lanaudière.

d'agrandissement de l'église en vue d'en faire la cathédrale du futur diocèse. Tandis que l'architecte Victor Bourgeau est chargé des plans et devis, l'entrepreneur François-Gervais Archambault, pour sa part, y mène les travaux.

D'inspiration néo-classique, la façade en pierre de taille contraste avec les murs latéraux en moellons. Bourgeau y crée un décor intérieur chargé de sculptures sur bois au feuillage abondant. À la voûte, il intègre le bassin qui surplombe le chœur et suspend à l'un des piliers de la nef la gracieuse chaire du prédicateur, surmontée d'un ange en rond de bosse - deux ouvrages commandés aux sculpteurs Urbain Brien dit Desrochers, en 1834.

Depuis 1871, deux tableaux du peintre-copiste génois, Tomasio Oreggia, dominant les retables des chapelles de la sainte Vierge et de saint Joseph. À l'autel principal, un tableau anonyme, récupéré de l'église de 1820, évoque saint Pierre, l'ancien titulaire de la paroisse.

Le 30 septembre 1868, l'église est enfin consacrée, tandis que le nouveau diocèse est érigé à Joliette en 1904. L'Assomption et les paroisses voisines - Charlemagne, Le Gardeur, Saint-Sulpice, Repentigny - obtiennent, quant à elles, de demeurer sous la tutelle du diocèse de Montréal.



Alcide Chaussé (1868-1944). Photographie. Fonds Alcide Chaussé. Centre régional d'archives de Lanaudière.



Premier presbytère de 1731. Gravure. Collection Hervieux-St-Jean. Centre régional d'archives de Lanaudière.

La maison presbytérale

Après avoir occupé l'humble presbytère en bois de Pierre Le Sueur, bâti vers 1731, le curé Jacques Degeay emménage, vingt ans plus tard, dans celui qu'il a fait construire à ses propres frais, situé sur l'emplacement du presbytère actuel.

En 1801, devant la vétusté du bâtiment, la fabrique commande une nouvelle maison curiale pour le curé Jean-Joseph Roy qui vient d'arriver dans la paroisse. Comme c'est l'usage à l'époque, on y aménage une «salle des habitants» destinée aux assemblées, qui sert aussi d'abri, pendant l'hiver, pour les fidèles qui attendent le début des offices religieux.

Pour remplacer le presbytère du curé Roy, la fabrique sollicite, en 1896, les services de l'architecte Alcide Chaussé qui dresse les plans et devis de l'édifice actuel. Inspiré du style Second Empire, il s'apparente, avec sa pierre bosselée, à l'édifice Wilfrid-Laurier du Collège et au Couvent de L'Assomption, construits à la même époque.



Presbytère de 1800. Histoire du Collège de L'Assomption, Anastase Forget, 1932.



Ville de L'Assomption

Culture et Communications
Québec